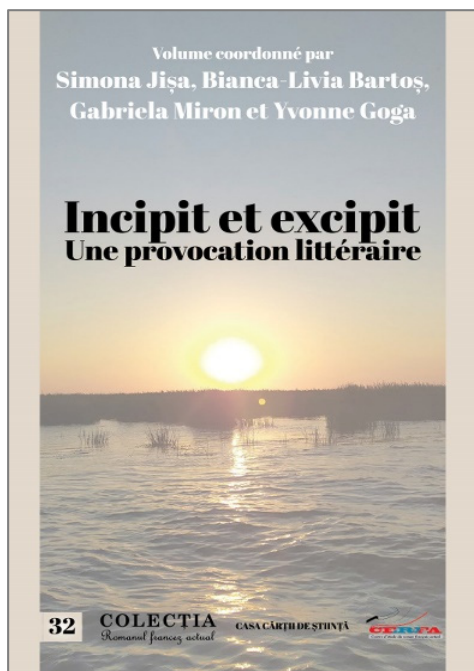


BOOKS

**Simona Jişa, Bianca-Livia Bartoş, Gabriela Miron et Yvonne Goga,
Incipit et excipit. Une provocation littéraire, Cluj-Napoca :
Casa Cărţii de Ştiinţă, coll. « Romanul francez actual », 2021, 162 p.**

Depuis quelques décennies déjà, la problématique des seuils d'une œuvre littéraire a fait l'objet de plusieurs études qui observent et explicitent la valeur des différents éléments stratégiques d'un livre qui orientent la lecture. Dans le paysage français c'est Gérard Genette qui attire l'attention sur les enjeux de nature sémantique, sémiologique, voire commerciale du paratexte qui possède un rôle décisif dans la réception de l'œuvre d'un auteur (voir *Seuils*, 1987).

À quel moment entre-t-on dans un livre ? Au moment où l'on lit le titre ? ou les premières lignes, les premières pages ? À quel moment sort-on de l'espace fictionnel et quand a-t-on scellé le pacte de lecture ? Ces sont des questions explorées par l'ouvrage intitulé *Incipit et excipit. Une provocation littéraire* qui propose un regard minutieux sur les stratégies d'ouverture et de clôture, inhérents aux seuils d'un texte littéraire. Ce volume, coor-



donné par Simona Jişa, Bianca-Livia Bartoş, Gabriela Miron et Yvonne Goga, représente le résultat de la collaboration des jeunes doctorants roumains et étrangers qui ont participé aux deux Journées d'études organisées le 21 septembre 2019 et le 20 mars 2021 par le Département de Français de la Faculté de Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, sous l'égide du Centre d'Étude

du Roman Français Actuel.

L'association des deux concepts faisant partie du titre de ce volume surprend et incite à la lecture, car il contient deux termes antagoniques que les contributeurs essaient d'expliquer le long de leurs analyses. « En tant que lecteur, on n'ouvre pas un roman au hasard, mais, en quête du déclic provocateur de la sélection, on s'attarde sur les passages de l'incipit ou de la fin » (Avant-propos, p. 5), soit pour bien assimiler les événements,

soit pour prolonger l'émotion dégageée par l'univers signifié.

Si l'*incipit* remplit la fonction informative, étant un lieu dépositaire de thèmes, qui ouvre et scelle le pacte de lecture, l'*excipit* est considéré comme un espace d'adieu qui explicite ou, au contraire, qui amplifie l'ambiguïté du livre. Le début et la fin de l'histoire sont donc des espaces essentielles du texte littéraire qui permettent d'aller à la découverte du sens avec une grille de lecture préétablie. En effet, c'est là que le sort du livre est décidé.

Le sens du titre prend ainsi une nuance importante, car la confrontation de l'*incipit* à l'*excipit*, une problématique rarement traitée dans la théorie moderne, ouvre de nouvelles possibilités interprétatives. Andrea Del Lungo montre dans le volume qu'il coordonne, *Le début et la fin du récit. Une relation critique* (2010), qu'il y a un rapport d'interdépendance entre les deux frontières du texte et affirme que le sens du commencement ne peut être saisi qu'à la fin. Ce rapport, exploré par les contributeurs, devient une provocation d'autant plus intéressante que leurs études sont centrées sur des auteurs contemporains, tels Michel Houellebecq, Éric-Emmanuel Schmitt, Julia Billet, Claire Fauvel, Sylvie Germain, Sony Labou Tansi, Dominique Fernandez, Christophe Bataille, David Foenkinos, Maryse Condé ou Mutt-Lon.

Le volume présente une douzaine d'analyses fines et convaincantes à travers un schéma cohérent qui suit une structure tripartite : de l'esthétique de l'*incipit* vers les avatars de l'*excipit*, proposant une partie intermédiaire et hybride qui étudie les relations herméneutiques que la fin entretient avec le commencement du texte littéraire, mais également le rapport indissociable entre les deux seuils.

Le volume se remarque par l'acuité des étiquettes que les chercheurs attribuent à la problématique traitée, enrichissant chaque partie avec des réflexions claires, des concepts pertinents et des titres captivants qui jouent avec les notions, tels : « genèse apocalyptique ou la ruine des commencements », « une sortie poétique de la fiction », « excipit et rédemption », « Fin de l'art – fin de l'histoire », « le cadre de la séduction ».

Le premier chapitre, *Esthétique de l'incipit*, regroupe des articles qui mettent en lumière les types, les caractéristiques formelles, les enjeux, la nature et les fonctions des *incipits* à partir de différents extraits. Quel est le jeu intertextuel ? D'où provient le pouvoir séducteur du commencement ? Dora Mănăstire se concentre sur la construction de l'*incipit* houellebecquien (comme origine de l'acte créateur) qui présente dès le début un personnage « écrivain écrivant le livre » (p. 22). Cela ouvre la voie à des interprétations métanarratives. Gabriela Miron questionne la présence des coupures, des énigmes et des indices volontairement cachés dans les *incipits* schmittiens, tandis qu'Emanuela Muntean s'intéresse à la stratégie scripto-iconique de la bande dessinée comme particularité de convoquer l'affect du lecteur de l'extrême contemporain. Au sein du même cadre exégétique, Roxana Maximilean examine le pouvoir cathartique, le style de l'auteur et la place du mystère au sein de l'*incipit* germanien, tandis qu'Omaïma Machkour dévoile la violence et l'univers expiatoire du commencement laboutansien qui capte l'attention du lecteur par ses résonances mythiques et par son dispositif elliptique.

La dénomination du deuxième chapitre, intitulé *Dialectique de l'entre-deux*, est indissociablement liée au rapport et au

caractère controversés des deux seuils. Toute cette partie est une réflexion critique sur les mécanismes de déchiffrement permettant de mieux comprendre l'*incipit* et l'œuvre dans son intégralité à travers l'*excipit*. Dans son article sur le texte houellebecquien, Dora Mănăstire avance la théorie selon laquelle la construction de ces espaces-frontières est un acte commencé par l'auteur, mais validé par « le travail de resémantisation » (p. 84) du lecteur. Cette perspective engage le lecteur dans l'acte de création et offre une dimension ouverte à la fois à l'*incipit* et à l'*excipit*. Maroua Derouiche renforce cette relation de complémentarité qui investit le lecteur dans la quête ontologique et esthétique du texte de Dominique Fernandez. L'auteure dirige son analyse vers la cyclicité du rapport fin-commencement où l'articulation entre les seuils ouvre la perspective sur le concept de l'autothanatographie qui construit des espaces artistiques illimités. De même, par son exemple choisi de l'œuvre germanienne, Roxana Maximilean montre que l'*excipit* fixe et sémiotise le commencement et le texte entier par un minutieux travail psychanalytique.

Dans le dernier chapitre, *Avatars de l'excipit*, les contributeurs questionnent les codes académiques et investiguent les modalités des clôtures qui donnent le sentiment d'achèvement d'un texte littéraire. Gabriela Miron met en discussion la charge symbolique qui devient maximale à la fin du texte schmitien. Dans son cas, la fin semble clore par-

faitement le livre, même s'il y a un prolongement de l'affect produit sur le lecteur. En revanche, Ciprian Onofrei trouve que, au lieu d'envisager un achèvement structurel, l'*excipit* du texte de Christophe Bataille devient une expansion au niveau de la pensée critique contemporaine. L'*excipit* n'est-il plus la fin de l'œuvre ? La fin n'est-elle plus une nécessité structurale ? Alina Aluș voit bien ce paradoxe chez David Foenkinos et montre que la fin ouverte et dynamique du texte laisse la liberté au lecteur de continuer l'histoire. Dans ce cas, l'*excipit* devient « une transition vers un destin non-dit des personnages, qui surprend par son caractère ambigu » (p. 150). Analyse Kimpolo se trouve aussi face à des seuils qui déconstruisent les codes narratologiques. Par son corpus, appuyé sur les romans de Maryse Condé et Mutt-Lon, l'auteure conteste l'idée même de la clôture et prouve que l'*incipit* pourrait se lire comme une réouverture du texte. À remarquer que cette vision engage le lecteur dans un nouveau pacte de lecture et que l'œuvre littéraire, vue comme un objet autonome et clos, s'ouvre vers l'universel.

À la fin de ces quelques considérations, on remarque que les contributions rassemblées dans les pages de ce volume guident et ouvrent la voie vers un univers peu exploré de la correspondance *incipit-excipit*. Grâce aux sens actuels investis à ces deux concepts, on peut donc le considérer à tout moment comme un modèle pour les chercheurs qui s'intéressent à ce sujet.

TEODORA MARIA POP

Doctorante, Université

Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

E-mail : teodora.pop1@ubbcluj.ro

